lui offraient les femmes et les jeunes filles de la paroisse, elle répondait : " Ah ! je suis résignée ; je reviendrai avant longtemps ; au revoir mes amis."

La chaloupe poussée par un vent favorable ne prit que quelques heures pour aller déposer ses intéressants passagers au pied du roc de Québec, au sein de la ville de Champlain, alors encore bien peu peuplée.

*

Deux années se sont écoulées depuis les événements qui précèdent. La nouvelle de la perte totale du second navire est devenu un fait avéré.

Les colons de la Pointe-à-la-Caille n'avaient point encore perdu le souvenir de la jeune fiancée et de sa famille, mais ils n'avaient plus entendu parler d'eux depuis leur départ, lorsqu'un jour d'automne, une petite embarcation, vint silencieusement aborder le rivage : c'étaient les bretons qui revenaient.

En moins d'un quart d'heure on sut, d'un bout à l'autre du village, qui venait d'arriver, et en un clin-d'œil toute la population se réunit pour aller au-devant des étrangers et leur souhaiter la bien-venue.

Les habitants de St. Thomas n'eurent pas de peine à reconnaître leurs hôtes, bien que la jeune fille fut très changée ; non qu'elle ne fut encore belle, mais le chagrin l'avait mûrie et elle portait le costume des veuves de grande maison.

Son aspect était tellement imposant, son maintien si grave et si sévère qu'on osait à peine lui adresser la